

ASSOMPTION B-V-M

**« Un grand signe apparut dans le ciel,
une Femme, vêtue du soleil, la lune sous les
pieds, et sur la tête une couronne de 12 étoiles »**

{ Apoc.12, 1 : TOB }

« La Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'Univers, pour être ainsi plus conforme à son Fils, victorieux du péché et de la mort » : c'est ainsi que le dernier Concile résume la foi de l'Eglise en l'Assomption de la Vierge Marie.

Alors que, depuis le VI^{ème} siècle par la célébration de la Dormition, puis de l'Assomption, en Orient puis en Occident, l'Eglise n'a cessé de prendre plus clairement conscience de cette vérité liée à la Révélation, des critiques ressurgissent constamment, depuis la promulgation de ce dogme par le Pape Pie XII en 1950, soulignant que cette doctrine n'apparaît pas exprimée dans la lettre des Ecritures ? Assurément, nous ne pourrions prétendre démontrer l'Assomption de la Vierge Marie à partir de cette scène, étrange et magnifique, du chap. 12 de l'Apocalypse, qui depuis 30 ans, sert de 1^{ère} lecture pour cette fête ; mais si nous acceptons de nous appuyer sur la foi de l'Eglise universelle, en nous efforçant de déchiffrer ce langage symbolique d'un prophète chrétien, artiste et visionnaire de génie, nous pourrions y découvrir une éclairante confirmation de cette doctrine de foi, nous permettant de mieux situer la Vierge Marie par rapport au peuple de l'Ancienne Alliance, mais surtout par rapport à l'Eglise, c'est à dire à chacun de nous.

Nous ne pouvons suivre l'auteur dans le dédale des allusions bibliques, dont il se joue avec virtuosité ; mais même en nous contentant d'une explication sommaire, centrée sur l'essentiel, notre effort d'attention s'en trouvera récompensé, car cette vision de l'Apocalypse condense en quelques images saisissantes tout le drame de l'histoire du salut, où « la Femme revêtue du soleil » tient en définitive, avec le Christ Lui-même, une place centrale.

Mais s'agit-il bien ici de la Vierge Marie ? Comme ce point est assez largement mis en doute, nous ne l'aborderons qu'en dernier lieu. Partons donc de ce qui ne peut être contesté : l'enfant mâle, « qui doit mener paître toutes les nations avec une verge de fer » ne peut être que le Messie ; la verge de fer n'est pas une arme guerrière, mais seulement le signe de sa puissance à l'égard de toutes les nations païennes qui persécutent, et persécuteront ses disciples.

Sitôt né, cet enfant est « enlevé auprès de Dieu et de son trône », ce qui évoque nécessairement pour nous l'Ascension du Christ et sa glorification à la droite du Père. Il en résulte un point très important : la naissance dont il s'agit ici ne peut être celle de Bethléem, mais bien son avènement céleste : dans les Actes des Apôtres, la Résurrection est le moment où Jésus est réveillé de la mort pour une vie nouvelle ; c'est donc la « naissance » du Christ glorifié, le commencement de sa vie céleste auprès du Père, ce qui explique qu'on passe aussitôt à l'Ascension. Il nous faudra donc situer la Femme « en travail d'enfantement » par rapport à cette glorification du Christ et à sa victoire sur les forces du Mal, et non pas à Bethléem !

Précisément, le signe qui apparaît dans le ciel est double, un signe glorieux, et un signe redoutable ; d'un côté la Femme, de l'autre, le Dragon. Le Dragon, avec toute sa puissance, figure ici le Prince de ce monde, le Démon ; il sera accompagné un peu plus loin d'une troupe de mauvais anges. Or nous avons déjà entendu parler de cette hostilité entre la Femme et le Démon, représenté par le serpent du récit de la Genèse : « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien ; il t'écrasera la tête, et tu l'atteindras au talon », c'est-à-dire que le démon peut bien nous faire trébucher, mais un descendant de la 1^{ère} femme lui écrasera la tête, ce qui annonce la victoire totale sur les forces du Mal du Christ, fils de Marie, la Nouvelle Eve.

Mais cette victoire ne sera acquise qu'au terme d'un combat redoutable : ici le Dragon veut dévorer l'enfant, c'est-à-dire l'enfermer dans la Mort du tombeau ; mais Dieu Le ressuscite et Le fait siéger à sa droite. La suite du chapitre montre comment, dans sa fureur contre la femme, le dragon porte le combat « contre le reste de sa descendance, ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus » : la Femme a donc d'autres enfants, nous devinons déjà à quel titre.

Venons-en à cette image dramatique qui a longtemps constitué une grave objection à l'application du « grand signe dans le ciel » à la Vierge Marie : en effet, la « Femme revêtue du soleil » est « enceinte et crie dans les douleurs de l'enfantement » : on nous dira à bon droit que cet enfantement pénible et douloureux ne correspond absolument pas au récit paisible et joyeux de la naissance de Jésus à Bethléem dans l'évangile de saint Luc. Mais nous avons déjà dit que la naissance de « cet enfant mâle, qui doit mener paître toutes les nations » et est aussitôt « enlevé auprès de Dieu et de son trône », doit s'entendre de la naissance du Christ à la vie céleste, c'est-à-dire de sa Résurrection et de son Ascension.

Reportons-nous un instant au passage du prophète Michée, (= 4, 10) d'où vient cette image embarrassante, sous le titre : « Siègne, exil et libération de Sion » : le contexte est donc politique ; il ne s'agit aucunement de la naissance d'un enfant, mais de la terrible crise que subit le gouvernement royal à l'approche du siège de Jérusalem et de l'Exil, avec toutefois la perspective d'une délivrance lointaine. La meilleure traduction du passage est celle-ci : « Frémis et peine, fille de Sion, *comme* celle qui enfante - c'est donc une simple comparaison ! – car maintenant tu vas sortir de la cité... Tu iras (en exil) jusqu'à Babylone... » (Osty).

Cette fois, nous commençons à comprendre le sens de cet image dans la vision de l'Apocalypse : du Calvaire jusqu'à la fin des temps, l'enfantement du Nouveau Peuple de Dieu est douloureux ; à commencer par son chef, le Messie, il comporte des épreuves et des persécutions comparables à la grande épreuve subie par le peuple d'Israël au moment de sa captivité à Babylone ; à cette épreuve, la femme « revêtue du soleil » participe *comme* pour un enfantement douloureux : nous pressentons déjà quel sera le rôle de la Vierge Marie.

Pourtant, au premier abord, la description de cette Femme paraît incompatible avec de telles épreuves : « Un grand signe apparaît dans le ciel : une Femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et sur sa tête, une couronne de douze étoiles » : qui est cette Femme ? On nous dit qu'il s'agit d'une personnification de la Jérusalem nouvelle, et que nous retrouverons une image très semblable dans la description de la Jérusalem céleste, dans les deux derniers chapitres de l'Apocalypse : certes, les emprunts au 3^{ème} Isaïe (chap. 60) ainsi qu'au Cantique des cantiques sont évidents. Je cite seulement quelques lignes du Cantique : « Qui est celle-ci qui surgit comme l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil ? ».

Mais nous sommes dans la Nouvelle Alliance, et le sens de ces images est ici beaucoup plus fort : pour nous, le Christ est le soleil levant, et cette Femme couronnée participe à sa victoire ; elle n'y participe pas seule, puisque les 12 étoiles évoquent pour nous les 12 apôtres, chefs du nouveau Peuple de Dieu ; mais elle seule est revêtue du Christ glorieux, elle seule est revêtue de la gloire du Christ ressuscité : il me paraît difficile de ne pas discerner dans cette image une allusion à l'Assomption de Marie, car enfin, la Femme enceinte du Messie ne peut être que la Vierge Marie. Seule la Vierge Marie résume en sa personne la Fille de Sion des prophètes, la Mère du Messie et la figure de l'Eglise, trois aspects du rôle de la Femme dans cette vision ; mais ni la Fille de Sion, ni l'Eglise, en son état présent, ne peuvent prétendre être aussi étroitement associées à la gloire du Christ Ressuscité.

Nous sommes donc tout près du but, et nous allons être récompensés de nos efforts ! Mais attention, nous avons dit que le signe dans le ciel est double, un signe glorieux et un signe redoutable, entraînant une souffrance comparable à un enfantement. Comment conjuguer ces 2 aspects de la vision en cette fête de l'Assomption de la Vierge Marie ? Eh bien, pour nous aider à entrer dans ce mystère, j'évoquerai l'apparition de la Vierge Marie à La Salette : les deux bergers ont vu une Belle Dame, assise dans la lumière, avec un diadème resplendissant, mais le visage caché entre ses mains, pleurant sur les péchés des hommes : ce sont les deux aspects de notre vision de l'Apocalypse, qui nous font comprendre que la Vierge Marie n'a pas été élevée au ciel pour sa glorification personnelle, mais bien pour y poursuivre cette mission de médiation maternelle que Jésus lui a confiée, du haut de sa Croix, et qu'elle a commencé d'exercer au milieu des apôtres, au Cénacle, avant la Pentecôte. A cause des péchés des hommes, cette mission d'intercession est comparable à un enfantement douloureux : c'est bien ce que Siméon lui avait prédit naguère : « un glaive de douleurs transpercera ton âme », et qui se réalise lorsqu'elle se trouve debout, au pied de la Croix, associée à la Passion rédemptrice, et que Jésus lui demande de contribuer, avec l'Esprit Saint, à engendrer à la grâce tous ses disciples, jusqu'à la fin des temps ! Il suffit de nous interroger pour comprendre pourquoi les douleurs de cet enfantement spirituel se prolongent pour la Vierge Marie, tout au long de l'histoire de l'Eglise : à nous seulement d'éviter de faire pleurer Marie !

En définitive, plus rien ne s'oppose à ce que la Vierge des douleurs soit en même temps la « Femme revêtue du soleil », c'est-à-dire du Christ Ressuscité, que nous aimons à contempler en cette fête de son Assomption : « Couronnée de 12 étoiles », sa victoire annonce celle de l'Eglise, fondée sur les 12 apôtres ; « parfaite image de l'Eglise à venir, aurore de l'Eglise triomphante, (la Vierge Marie) guide et soutient l'espérance de ton peuple encore en chemin ». Merci, Seigneur Jésus, de nous l'avoir donnée pour Mère ! Amen.

(Homélie préparée pour le 15.8.02)

Des remerciements sincères doivent être adressés à Madame L. Génon : sans son dévouement et sa compétence, ces homélie n'auraient jamais pu être éditées. P.M.L.